



Histoire & mesure

XVIII - 3/4 | 2003
Mesurer le texte

De l'usage de la base de données Frantext en sciences humaines et sociales

Le destin de deux néologismes dans le vocabulaire politique et moral français du XIV^e au XX^e siècle

Olivier Bertrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/837>
DOI : 10.4000/histoiremesure.837
ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2003
Pagination : 375-387
ISBN : 2-222-96740-6
ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Olivier Bertrand, « De l'usage de la base de données Frantext en sciences humaines et sociales », *Histoire & mesure* [En ligne], XVIII - 3/4 | 2003, mis en ligne le 15 avril 2007, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/837> ; DOI : 10.4000/histoiremesure.837

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Éditions de l'EHESS

De l'usage de la base de données Frantext en sciences humaines et sociales

Le destin de deux néologismes dans le vocabulaire politique et moral
français du XIV^e au XX^e siècle

Olivier Bertrand

- 1 La base de données FRANTEXT est un vaste corpus informatisé de textes de langue française constitué d'œuvres littéraires, historiques, politiques, philosophiques, scientifiques, etc. Mis en place et géré par le laboratoire ATILF¹, ce corpus couvre depuis peu les époques les plus anciennes de notre langue ainsi que les plus récentes (de 842 à 1998). Le principe de fonctionnement de FRANTEXT est très simple : le chercheur peut interroger cette base en sélectionnant un certain nombre de paramètres plus ou moins avancés et peut ainsi croiser des critères tels que le genre, l'œuvre, la date (plus ou moins précise), l'édition ou bien encore la graphie d'un lemme. FRANTEXT élabore également des statistiques de fréquence (par décennie, siècle, etc.). Le corpus de travail ainsi établi (une œuvre, un genre, un siècle, ou l'ensemble du corpus soit plus de 3 600 textes), le chercheur peut, alors, interroger la base de données et rechercher les occurrences d'un mot, d'une séquence, les co-occurrences de mots ou de séquences de mots mais il peut aussi indiquer les flexions verbales, adjectivales, substantivales, et ce grâce aux grammaires paramétrables. Le serveur peut également créer l'étude de voisinage d'un mot recherché. En somme, le degré de complexité de la demande dépend uniquement de l'interrogation initiale du chercheur.
- 2 Cet article se donne pour objectif d'illustrer par une application concrète et simple l'utilisation de la base de données FRANTEXT, complétée par une recherche dictionnaire. À partir d'un corpus restreint de néologismes empruntés à la toute première traduction du *Policratique* de Jean de Salisbury par Denis Foulechat, il s'agit de montrer le destin des deux adjectifs : *déshonnête* et *irretractable* dont on suit le surgissement dans le vocabulaire français à la fin du XIV^e siècle dans les traductions politiques du règne de Charles V. FRANTEXT a, tout d'abord, permis de repérer les

occurrences de ces néologismes dans les textes de la fin du Moyen Âge puis d'évaluer la fréquence générale des deux mots en diachronie, siècle par siècle, et enfin d'appréhender leur évolution sémantique en contexte puisque le serveur présente les occurrences demandées dans un contexte syntaxique préalablement établi par le chercheur.

- 3 Chaque néologisme, dès lors qu'il est offert à la communauté linguistique du XIV^e siècle français, doit dépasser le seuil en-deçà duquel il se condamne à n'être qu'éphémère. Il en va de sa survie dans la langue. Certains ne parviennent pas à accéder à une autonomie, à un envol suffisant pour marquer la nécessité de leur emploi (*irretractable, bienheureté...*) ; d'autres, en revanche, réussissent à se frayer un chemin en se positionnant clairement dans le paysage lexical français (*cohérence, corruption, abstraction...*). Ces derniers ne sont d'ailleurs pas exempts d'évolutions sémantiques ultérieures à leur formation originelle en moyen français.
- 4 La démarche adoptée, dans cette étude, est résolument diachronique. Sa perspective sera double : projeter les néologismes à travers le temps depuis la fin du XIV^e siècle jusqu'en français moderne (2002) et les considérer dans le champ politique et moral afin de réaliser pleinement leur intégration (ou non) dans l'univers linguistique circonscrit au politique, au moral ou simplement leur lexicalisation dans la langue commune. Pour ce faire, j'analyserai ces deux lexèmes à travers le prisme de divers dictionnaires de la langue française qui sont autant de témoignages quant à l'évolution diachronique des mots. Voici les dictionnaires retenus pour cette étude diachronique :

Le *Dictionnaire universel* d'Antoine Furetière pour le XVII^e siècle et la langue classique.

Le *Dictionnaire de l'Académie française*, édition de 1798, pour le XVIII^e siècle et la Révolution française. La consultation de ce dictionnaire sera complétée par celle du *Vocabulaire français* (1800), qui n'est autre qu'un abrégé mis à jour de cette cinquième édition.

Le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré pour le XIX^e siècle, édition de 1877-1878.

Le *Dictionnaire général pour la maîtrise de la langue française, la culture classique et contemporaine*, dernière édition de 1994, pour le français moderne et contemporain.

- 5 C'est en confrontant la base de données FRANTEXT avec les entrées de ces dictionnaires que la recherche s'affine et permet de couvrir historiquement l'évolution sémantique d'un mot, d'un syntagme, de plusieurs mots parasynonymiques, d'un concept ou d'une notion.

1. Le cas de *deshonneste*

- 6 C'est Denis Foulechat qui emploie le groupe *deshonneste-deshonesteté* dans sa traduction française du *Polycratique* à la fin du XIV^e siècle. Il traduit alors la dénonciation des attitudes humaines que le latin de Jean de Salisbury employait de diverses façons :

« ...ilz ont perdue la cognoissance de la lumiere inaccessible, où Dieu habite, quant ainsy se sont esvanoys en leur pensees, et, quant ilz se disoient estre sages, ilz se sont faiz folz et leur est obscurci leur fol cuer ignorant ; la quelle chose est veus et convaincue par ce que eulz, donnéz et ramenéz a *deshonestes et villaines passions* [*ignominia* dans le texte original latin], fesoient choses qui ne convenoient a aage n'a sexe n'a nature n'a fortune et deshonorioient et enlaidissoient les personnes toutes par le tesmoing de leurs viles œuvres. »²

- 7 En français, l'adjectif *deshonneste* est attesté depuis le XIII^e siècle avec le sens de 'affreux' et traduit normalement le latin *nefarius*. Mais Jean de Salisbury traduit un texte de latin chrétien tardif. C'est souvent le mot *illicitus* qu'il interprète comme *deshonneste*. À partir

des sens classiques de 'interdit' et 'illégal', *illicitus* gagne progressivement, sous la plume des Pères de l'Église, celui de 'impie'. De la même manière, *illicita* trouve sa traduction dans le substantif *deshonnesteté*. Lorsque le paradigme morphologique *deshonneste-deshonnesteté* entre dans la langue française au XIII^e siècle, seuls les sèmes très concrets de vilenie et d'inconvenance sont attestés. Denis Foulechat introduit, ici, dans sa traduction du XIV^e siècle, une dimension beaucoup plus morale du paradigme. Dès lors, il traduit très exactement le latin chrétien *ignominiosus-ignominia* qui n'est pas exempt de coloration morale. L'exemple ci-dessus montre assez qu'aucun des deux adjectifs français, seul, ne pouvait traduire les sèmes de la vilenie et de l'immoralité contenus dans le mot latin *ignominia*. Denis Foulechat choisit donc de traduire le premier par *villaines* et le second par *deshonnestes*.

- 8 À partir de ces données – et cela peut concerner tout lexème de la langue – on peut connaître l'heur que connut le mot ainsi entré dans le vocabulaire politique et moral du règne de Charles V. Ce paradigme, contrairement à des néologismes éphémères (*irrtractable* et *bienheureté*, par exemple) a su se maintenir dans la langue littéraire et dans le vocabulaire moral. Pour autant, il ne parvint pas à se fixer dans le lexique général de la langue. C'est à cette étape de la recherche que la base de données FRANTEXT joue un rôle essentiel en termes de prospection quantitative : il est possible de paramétrer une recherche, en l'occurrence la plus large qu'il soit, et d'analyser toutes ou certaines des occurrences trouvées (le serveur propose les résultats de la recherche par groupe de 10, 20, 50... attestations du mot sélectionné). Le nombre d'occurrences répertoriées dans FRANTEXT parle assez nettement : 186 attestations de l'adjectif couvrant tous les siècles prouvent son ancrage sémantique. Voici leur répartition par siècle et par graphie :

Tableau 1. Répartition des occurrences de *deshonneste* par siècle et par graphie dans FRANTEXT

	XV ^e siècle	XVI ^e siècle	XVII ^e siècle	XIX ^e siècle	XX ^e siècle
<i>Deshonneste</i>	34	65	2	0	0
<i>Deshonnête</i>	1	2	8	2	0
<i>Déshonnête</i>	0	4	30	24	14

- 9 Les attestations des XIX^e et XX^e siècles sont suffisamment nombreuses pour affirmer que le terme est vivant dans la langue. Mais une étude approfondie des occurrences permet aussi de circonscrire le lexème dans le champ littéraire presque exclusivement. Ainsi le trouve-t-on chez Zola, Verlaine, les frères Goncourt, Huysmans, Alain, Camus, Gide, Duhamel, Genevoix etc. Le *dictionnaire du XX^e siècle* donne une définition du terme qui valide l'ancrage lexical restreint du lexème :

Déshonnête, adj. LITT. Contraire à la morale, à la pudeur. Geste déshonnête (synonyme : inconvenant, indécent)³.

- 10 La définition conserve le sème de la moralité mais le restreint à un emploi littéraire dont la langue commune est écartée. Une telle désaffection n'était pas notée chez les lexicographes antérieurs même si les définitions qu'ils donnaient du mot restaient fortement dans le domaine moral :

– Furetière (XVII^e siècle) :

Deshonneste : ce qui est contre les règles de l'honneur, de la bienséance, de la pudeur. Il ne faut ni dire ni entendre des paroles deshonnestes, lire des livres deshonnestes, entrer dans des lieux deshonnestes, faire des gestes, des postures deshonnestes.

– Académie (XVIII^e siècle) :

Deshonnête : Qui est contre la pudeur, contre la bienséance. Pensées deshonnêtes. Paroles deshonnêtes...

– Littré (XIX^e siècle) :

Deshonnête : (dé-zo-nê-t'), adj. Qui est contre l'honnêteté ou la pudeur. Pensées, paroles, actions, manières deshonnêtes...

SYN. MALHONNÊTE. Deshonnête est contre la pureté, la pudeur ; malhonnête est contre la civilité, et, quelques fois, contre la bonne foi. Une parole deshonnête est une parole sale ; un procédé malhonnête est un procédé incivil ou, en un autre sens, déloyal.

- 11 De ces trois définitions de l'adjectif, aucune ne mentionne un quelconque archaïsme dans son emploi. En revanche, toutes s'accordent à lui donner un sème moral ; ce que traduit l'opposition sémantique relevée par Émile Littré entre *deshonnête* et *malhonnête*, les deux termes n'étant pas exactement équivalents. Si l'on compare leur nombre d'occurrences dans la base de données FRANTEXT, il semble que les courbes quantitatives, en termes de fréquence absolue, se présentent de manière inverse :

Tableau 2. Évolution de deshonnête/malhonnête en nombre d'occurrences dans FRANTEXT

	XVI ^e siècle	XVII ^e siècle	XVIII ^e siècle	XIX ^e siècle	XX ^e siècle
<i>Deshonnête</i>	35	71	40	26	14
<i>Malhonnête</i>	0	25 ⁴	174	104	159

- 12 Alors que *malhonnête*⁴ est d'emploi assez peu courant avant le XVIII^e siècle, l'adjectif multiplie ses attestations au cours des XIX^e et XX^e siècles. En revanche, *deshonnête* connaît un déclin certain à partir du XVIII^e siècle. Il semblerait, à la consultation des dictionnaires postérieurs au XIX^e siècle, que l'adjectif *malhonnête* reprît le sème moral contenu jusqu'alors dans *deshonnête* moribond :

– Dictionnaire général (XX^e siècle) :

Malhonnête, adj. et n. 1. Qui enfreint les règles de la probité, de l'honnêteté : une transaction malhonnête. – 2. Qui choque la décence, la pudeur : *faire des propositions malhonnêtes à une femme*. (syn. inconvenant).

- 13 Ce deuxième sens est bien celui « récupéré » au détriment de l'adjectif *deshonnête* considéré dès lors comme redondant, à l'exception du monde littéraire, conservateur, qui entend encore marquer la distinction sémantique entre les deux adjectifs ; ce que révèlent les occurrences des XIX^e et XX^e siècles.
- 14 Le sort du substantif correspondant est plus tranché : neuf occurrences seulement jalonnent les XVI^e et XVII^e siècles sous la graphie *deshonesteté*. Aucune occurrence de *deshonnêteté* ou de *deshonnêteté* n'est à signaler dans la base de données de FRANTEXT. Sur ces neuf occurrences, celles qui recouvrent le XVI^e siècle et les premières années du XVII^e siècle sont nanties de synonymes qui prouvent leur difficile lexicalisation⁵. Les attestations suivantes connaissent des gloses et même une définition dans *l'Introduction à la vie dévote* de François de Sales (1619)⁶. Toutes les occurrences sont employées en contexte religieux ou moral. En revanche, nous retrouvons le même cheminement concurrentiel entre les substantifs que celui repéré pour les adjectifs : en effet, dès le XVII^e siècle – donc visiblement avant l'évolution concernant le croisement entre *deshonnête* et *malhonnête* –, le substantif *malhonnêteté* commence à développer ses emplois au détriment de son concurrent. À partir du XVIII^e siècle, le substantif *deshonesteté*, qui avait eu du mal à s'imposer pendant les deux siècles précédents, capitule :

Tableau 3. Évolution de déshonnêteté/malhonnett   en nombre d'occurrences dans FRANTEXT

	XVI�� siècle	XVII�� siècle	XVIII�� siècle	XIX�� siècle	XX�� siècle
D��shonn��tet��	2	7	0	0	0
Malhonnett��	0	4	16	20	71

- 15 Si l'adjectif a pu demeurer dans la langue, le substantif est lui rejeté au profit d'un autre, morphologiquement proche. Ainsi, l'analyse scrupuleuse des occurrences de *malhonnett  *, surtout aux XVII   et XVIII   siècles, permettrait de jauger l'évolution des nuances sémantiques (ici au XVII   siècle) et l'appropriation totale du deuxième par le premier (XVIII   siècle).

2. Le cas de *Irretractable*

- 16 Le deuxième lexème attesté dans le *Dictionnaire de la langue française* de Littré est *irrétractable* qu'aucun autre dictionnaire ne soumet à ses lecteurs contemporains. Notons avant tout que le préfixe d'origine latine *in-*, que nous trouvons dans *inretractable*    la fin du XIV   siècle, prend, selon l'usage, la forme suivante *ir-* lorsqu'il est immédiatement suivi par un *r-* : *irretractable*. Cette distinction graphique ne doit pas nous empêcher de voir dans l'entrée proposée par Littré le même lexème que celui attesté dans la traduction du *Policraticus* et curieusement absent des autres dictionnaires⁷. Voici la définition que donne le lexicographe du XIX   si  cle⁸ :

† **IRRETRACTABLE** (i-rr  -tra-kt  -bl'), adj. Que l'on ne peut rétracter. Erreur irrétractable. On ne doit plus examiner ce qui a été décidé en matière de foi, parce que, comme dit Tertullien, la règle de la foi est seule immobile et irrétractable, PASCAL, Prov. XVII.

– HIST. XVI   siècle. Sur cette conclusion, qui est irrétractable et qui ne se peut forcer, retirez-vous en vos maisons, CARLOIX, VI, 6.

– ETYM. Lat. *irretractabilis*, de *in* négatif, et *retractare*, rétracter.

- 17 Ici, le symbole (†) indique que le mot n'est inscrit dans aucune version du dictionnaire de l'Académie française. Pour autant, la définition de Littré ne semble pas suggérer un quelconque archaïsme dans son emploi. Il est vrai que le seul exemple d'auteur date du XVIII   siècle mais il n'est pas anodin de noter qu'il succède à un exemple d'emploi courant : « Erreur irrétractable », qui semble plonger le lexème dans un emploi plutôt commun. Mais aucun autre dictionnaire ne l'atteste. La base de données FRANTEXT peut alors se montrer éclairante quant à la survie du lexème au-delà de son univers de création, c'est-à-dire après le XIV   siècle. En plus des deux occurrences citées par Littré (une chez Pascal et l'autre chez Carloix), nous disposons, grâce à FRANTEXT, de deux autres attestations du lexème. Nous reproduisons ici la liste des énoncés à partir de sa première attestation dans la traduction du *Policraticus* :

Attestations du lexème *irrétractable* en français,
depuis sa première attestation (XIV   siècle) jusqu'en français moderne
source FRANTEXT

• XIV   siècle :

- Et la il monstre que ce n'est pas jugement **inretractable** ou destinee necessaire, mais il repromet a tous paine ou gloire selon les mesrites de chacun⁹.
– Il ne doubt   point que le royaume ne soit baill   a meilleur de lui et voit que il en est privé et deget   par sentence **irretractable**, et si se veult il par fraude usurper la gloire de royaume¹⁰.

- XVI^e siècle :
 - Sur cette conclusion, qui est **irretractable** et qui ne se peut forcer, retirez-vous en vos maisons¹¹.
 - XVII^e siècle :
 - On ne doit plus examiner ce qui a été décidé en matière de foi, parce que, comme dit Tertullien, la règle de la foi est seule immobile et **irrtractable**¹².
 - Tous les terstamens, tous les dons entre vivants, les pensions alimentaires qu'on a faites, les rentes viagères que chacun a constituées sur sa tête, les dots de filles, les partages de familles, les transactions, bref tout ce qui a été fait par acte **irrtractable** est dans le même cas.¹³.
 - XIX^e siècle :
 - entrée dans le Dictionnaire de la langue française de Littré.
 - XX^e siècle :
 - Toi qui me fais tant regretter d'avoir écrit cette phrase absurde et irrtractable sur l'amour, le seul amour, « tel qu'il ne peut être qu'à toute épreuve »¹⁴.
- 18 Ce qui est avant tout surprenant, c'est la contradiction entre une inexistence presque totale du lexème dans l'univers lexicographique français (mis à part Littré, aucun des dictionnaires consultés n'a d'entrée pour ce lexème) et une certaine persistance à évoluer à travers les siècles (ce qu'attestent les occurrences découvertes dans FRANTEXT), même si le nombre d'occurrences relevées reste extrêmement modeste. La présence du lexème dans *Nadja* d'André Breton semble marquer un ancrage certain, un degré de lexicalisation ignoré des lexicographes français du XX^e siècle. Alain Rey, dans son *Dictionnaire historique et étymologique*¹⁵ explique que « la dérivation [de rétracter] se borne à RETRACTABLE adj. (1372 puis 1611), d'usage juridique, et à RETRACTE, EE adjectivation de son participe passé, spécialement employé dans l'expression *prêtre rétracté* (1795), en histoire de la Révolution française ». Aucune mention n'est faite de son antonyme¹⁶.
- 19 On peut donc conjecturer que le lexème, bien que traditionnellement absent du lexique français oppose une résistance certaine à la disparition par son sémantisme très simple à circonscrire dès lors que le locuteur et l'allocutaire maîtrisent le champ sémantique dont il dépend : *rétracter*, *rétractation*, *rétractable*, etc., qui sont autant de vocables bien ancrés dans le lexique commun français. On peut donc supposer qu'*irrtractable* est plus employé qu'on ne le penserait (faute d'énoncés écrits pouvant servir de corpus de base) mais reste, de ce fait, en marge du système lexical dont il n'est pas membre¹⁷. Quel doit être alors le statut « institutionnel » d'un tel mot ? Peut-on encore parler de néologisme éphémère alors que depuis plus de six cents ans, il semble coexister avec le lexique institutionnalisé tout en étant rejeté à son seuil ? Seul un balayage tel que celui opéré grâce à la base de données FRANTEXT permet d'analyser les occurrences trouvées au fil des siècles dans la langue française. Le linguiste peut alors analyser les occurrences et définir une problématique de type lexicologique.
- 20 Ces deux exemples que sont les adjectifs *irretractable* et *deshonnête* ne représentent qu'une première et simple utilisation de recherche de la base FRANTEXT qui sert de pivot pour une analyse à grande échelle. Ils montrent combien cet outil peut informer quantitativement le chercheur sur des fréquences, des graphies, des oppositions sémantiques (obéissance *versus* obéissance, sécurité *versus* sûreté par exemple) en diachronie et dans des textes choisis.
- 21 FRANTEXT peut par exemple se révéler fort utile pour des fréquences beaucoup plus nombreuses : le verbe *tolérer*, néologisme du XIV^e siècle également, connaît une courbe

ascendante dans le nombre de ses occurrences attestées par la base de données (XVI^e siècle : 7, XVII^e siècle : 22, XVIII^e siècle : 97, XIX^e siècle : 187, XX^e siècle : 247). Toutes ces occurrences peuvent être affinées plus en détail afin de repérer les constantes sémantiques et les divergences entre les occurrences. Il en va de même pour les adjectifs *militant*, *immuable* et *coupable*, par exemple). On n'évoquera même pas les cas, tout aussi passionnants, pour lesquels FRANTEXT annonce des milliers d'occurrences (*corruption*, *dissolution*, *conception*, *conscience*, *doctrine*, *convertir*, etc.) qui, elles aussi, méritent une analyse plus approfondie afin de définir avec plus de concision le sens que chacune possède dans les énoncés historiques, politiques ou littéraires.

- 22 Pour l'heure, linguistes et littéraires utilisent à profit cette source de données incomparable. L'historien de la Révolution peut y puiser une source lexicale non négligeable en synchronie, par exemple sur un ou quelques textes afin d'évaluer l'emploi des termes utilisés par tel auteur ou tel courant. Le spécialiste de la fin du Moyen Âge peut, sans doute aussi, y trouver quelque information sur les concepts véhiculés par les vocables employés dans certains textes, sous certaines formes. Il y trouvera sûrement matière à réflexion.
- 23 La base de données FRANTEXT¹⁸, aujourd'hui facilement accessible au chercheur et développant constamment son corpus, est sans nul doute à la croisée des disciplines scientifiques. Elle peut s'avérer fort utile tant au sociologue qu'au philosophe, à l'historien qu'au linguiste, car c'est à partir du lexique qu'elle agit et les concepts, les idées passent aussi par les mots.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTRAND, Olivier, « Transferts et extensions de sens dans le vocabulaire religieux : le cas de *corrompre/corruption* du latin classique au moyen français », *Pratiques de Traduction au Moyen Âge*, Actes du Colloque International de Copenhague, Andersen éditeur, 2003a, pp. 101-109.
- « Les néologismes religieux dans la traduction du *Policraticus* par Denis Foulechat : influence des conceptions religieuses sur les théories politiques au XIV^e siècle », *Actes du 23^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, 2003b, pp. 43-47.
- « Les néologismes politiques dans la première traduction française de *La Cité de Dieu* de saint Augustin (1375) », in VOADEN & TIXIER (éds.), *Medieval Translator 8*, Brepols, 2003c, pp. 39-48.
- « Construction du sens et néologie lexicale : de la création du lexème à la mise en phrase du mot dans les traductions politiques du XVI^e siècle », in LAGORGETTE & LARRIVÉE (éds.), *Représentations du sens linguistique*, Munich, Lincom Europa, 2002, pp. 350-368.
- BLAISE, Albert, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens, revu spécialement pour le vocabulaire théologique par Henri Chirat*, Turnhout, Brepols, 1954/1993.
- BRUCKER, Charles, « Les néologismes de Denis Foulechat d'après les trois premiers livres du *Policratique* », *Revue de linguistique Romane*, t. 33, 1969, pp. 317-324.
- *L'Étymologie*, Paris, PUF, 1988.
- *Pour une typologie des traductions en France au XIV^e siècle. Traduction et adaptation en France*, Actes

- du Colloque organisé par l'Université de Nancy II, 23-25 mars 1995, Paris, Honoré Champion, 1995.
- BRUCKER, Charles, (éd.), *Le Policraticus de Jean de Salisbury : livre IV : traduction de Denis Foulechat*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1985.
- *Le Policratique de Jean de Salisbury, 1372. Livres I-III, traduction de Denis Foulechat*, Genève, Droz, 1994.
- BURIDANT, Claude, *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes, 2000.
- CHAURAND, Jacques, *Introduction à l'histoire du vocabulaire français*, Paris, Bordas, 1977.
- CHAVY, Paul, « Les premiers translateurs français », *The French Review*, volume XLVII, 1974, numéro 3, pp 557-572.
- CORBIN, Danielle, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 2 volumes, 1987.
- CORBIN, Danielle et alii, *La formation des mots : structures et interprétations*, Presses Universitaires de Lille, numéro 10, *Lexique*, 1991, 295 p.
- DE LIBERA, Alain, *La philosophie médiévale*, Paris, PUF, 1993.
- GODEFROY, Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^e au XV^e siècle*, Paris, Vieweg, 10 volumes, 1880-1902.
- LUSIGNAN, Serge, *La topique de la translatio studii et les traductions françaises de textes savants au 14^e siècle. Traduction et traducteurs au Moyen Âge*, Actes du colloque international du CNRS organisé à Paris, Institut de Recherche et d'histoire des textes les 26-28 mai 1986, Paris, CNRS, 1989.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, *L'évolution du français*, Paris, Colin, 1995.
- *La langue française aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Nathan, 1997.
- MONFRIN, Jacques, « Humanisme et traductions au Moyen Âge », *Journal des Savants*, 1963, pp. 161-190.
- « Les traducteurs et leur public en France au Moyen Âge », *Journal des Savants*, 1964, pp. 5-20.
- MORTUREUX, Marie-Françoise, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Sedes, 1997.
- PICOCHÉ, Jacqueline, (éd.), *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan, 1992.
- QUILLET, Jeannine, *Nominalisme politique. Dictionnaire de philosophie politique*, publié sous la direction de Philippe RAYNAUD et Stéphane RIALS, Paris, PUF, 2^{de} éd., 1998.
- REY, Alain, *Le lexique : images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*, Paris, Colin, 1977.
- REY, Alain et alii, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2 volumes, 1992.
- TAYLOR, R., « Les néologismes chez Nicole Oresme, traducteur du XIV^e siècle », *Actes du 10^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, Paris, Klincksieck, tome II, 1965, pp. 727-736.
- TOBLER, A. & LOMMATZSCH, E., *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin-Wiesbaden, 1915-1995.
- TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE, *Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle*, CNRS, InALF, Nancy, Gallimard, 1971-1992.
- ZUMTHOR, Paul, « Pour une histoire du vocabulaire français des idées », *ZRP*, Tome 72, 1956, pp. 340-362.

NOTES

1. ATILF : Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française de Nancy (CNRS, Université de Nancy II).
2. *Le Polycratique* de Jean de Salisbury, traduit par Denis Foulechat, III, 2, 3 & 4.
3. *Dictionnaire Général* Larousse, 1994, p. 458.
4. Il s'agit, en fait, de 7 occurrences de la graphie *malhonneste* et de 18 occurrences de *malhonnête*.
5. Ainsi trouve-t-on *deshonesteté* et *desloyauté* dans Ulenspiegel (1530), *turpitude* et *deshonesteté* chez Calvin (1560), *volupté* ou *deshonesteté* chez Béroalde de Verville (1610). Il est aisé de constater, à travers ces trois exemples, que le lexème tente de diversifier ses sens dans le contexte moral, passant du sème condamnable de « plaisir des sens » à celui recouvrant toute faute, tout manquement à la loyauté.
6. « Ains la deshonesteté consiste tellement a l'application du cœur, que sans icelle l'application du cors ne peut estre peché ». Chapitre 6.
7. D'ailleurs, dans sa traduction du *Policraticus*, Denis Foulechat utilise à deux reprises l'adjectif mais avec deux graphies distinctes : *inretractable* (II, 22, 80) et *irretractable* (II, 27, 97).
8. Littré, édition de 1878, t. 3, p. 157.
9. Traduction par Denis Foulechat du *Policratique*, 1372 : II, 22, 80.
10. Traduction par Denis Foulechat du *Policratique*, 1372 : II, 27, 97.
11. Carloix, VI, 6.
12. Pascal, Prov. XVII.
13. Ferdinando Galiani, *Dialogues sur le commerce des blés*, p. 281. Ferdinando Galiani (1728-1787), abbé italien en poste à Paris, fut un écrivain de langue française assez couru au XVIII^e siècle : il était l'ami des encyclopédistes. Ses *dialogues sur le commerce des blés* furent écrits en français en 1770 et publiés par les soins de Diderot et Madame d'Épinay.
14. André Breton, *Nadja*, 1928, p. 149.
15. REY, A., 1992, p. 1793.
16. La même analyse et le même constat furent effectués dans la plupart des dictionnaires de langue ou bien dans les dictionnaires historiques et étymologiques que nous avons consultés.
17. J'ai posé à 48 personnes (de tous âges et de toutes catégories socioprofessionnelles, par ailleurs toutes francophones d'origine) la question suivante : « Que signifie pour vous *une erreur irrétractable* ? ». 35 personnes ont indiqué qu'il s'agissait d'une erreur à laquelle on ne peut pas remédier, 4 personnes ont répondu que l'erreur était définitive, ce qui, d'une certaine manière, mais dit différemment, se rapproche de la réponse précédente. 9 personnes, enfin, n'avaient aucune idée de la signification du syntagme. Le plus surprenant est qu'aucune personne interrogée ne mit en doute l'acceptabilité du lexème comme faisant partie ou non du fonds lexical français. Le fait semblait entendu (même si la question n'invitait pas à s'interroger dans ce sens).
18. La base de données FRANTEXT peut être consultée à partir du site Internet du laboratoire ATILF/CNRS (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française) à l'adresse suivante : www.atilf.fr

RÉSUMÉS

Cet article met en évidence l'importance de la recherche diachronique quantitative dans les sciences humaines et sociales à partir d'un outil informatique créé par le CNRS : la base de données FRANTEXT. En consultant la base, le chercheur peut à loisir suivre l'évolution sémantique d'un mot ou d'un groupe de mots depuis les premiers temps de la langue française jusqu'en français moderne et ainsi circonscrire avec précision les néologismes sémantiques au fil des siècles, appréhender les différentes acceptions d'un mot en contexte au travers de milliers de textes (littérature, politique...) qui constituent la base. Pour montrer l'étendue et la variété des recherches possibles, l'article donne à voir l'évolution de deux néologismes politiques du XIV^e siècle : « déshonnête » et « irrétractable ». Linguistes, historiens, philosophes peuvent à loisir utiliser cette base afin de mieux définir le sens des mots et concepts utilisés par un courant, une école, un auteur ou bien simplement effectuer une recherche transversale.

How to use the FRANTEXT Database in the Humanities: the Example of two French Neologisms in the Political Science Lexicon from the 14th to the 20th Century. This article focuses on the importance of diachronic and quantitative research in the humanities. It stems from a database created by the French CNRS called FRANTEXT. By consulting the database, scholars can trace the semantic evolution of a word or a group of words in French from the very beginning of that language to the contemporary period. FRANTEXT can allow a researcher to define precisely semantic neologisms throughout centuries, find out distinct meanings of a word in context. The database contains thousands of documents from literature to politics. In order to show the possible use of such a tool, the author of the article takes two examples of semantic evolutions taken from FRANTEXT : « déshonnête » and « irrétractable » which are political neologisms of the 14th century. Linguists, historians, philosophers could take advantage of this database to better define words and concepts used by an author, a movement or a trend of thought. They could also simply get a sense of the evolution of a concept throughout the history of the French language.

INDEX

Mots-clés : analyse textuelle, histoire culturelle

Index chronologique : Moyen Âge, Période moderne, Période contemporaine

Index géographique : France

AUTEUR

OLIVIER BERTRAND

École Polytechnique, Département des Langues et Cultures, 91128 Palaiseau.

olivier.bertrand@polytechnique.fr